

HONNEUR
F V N E B R E
A L'HEVREUSE ME-
MOIRE DE MADAME

LA PRINCESSE
de Conty.

*Par P. D. M. Aduocat à la Cour
de Parlement.*

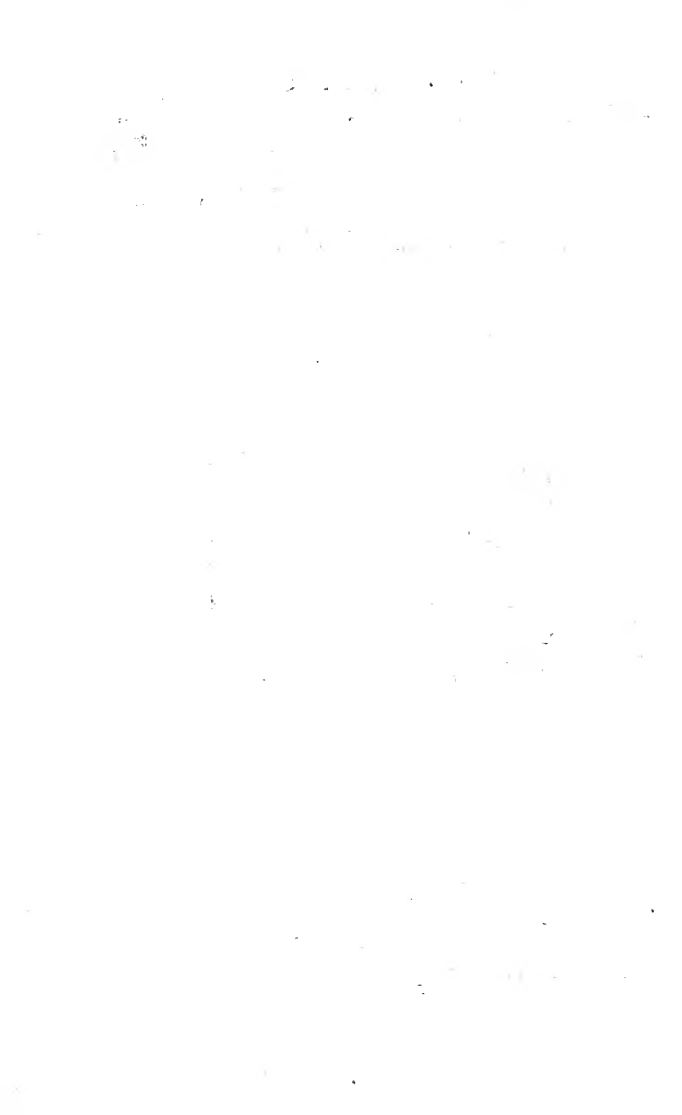


A P A R I S,

Chez ANTOINE du BRVEIL tenant sa
boutique sur les degrez de la grande salle
du Pallais.

1 6 0 2.

Avec Privilège du Roy.





A MADAME
 LA COMTESSE
 DE SOISSONS.

MADAME,
 Ne voilà pas vne langue fort temeraire de
 vous parler de douleur, vous qui n'inspirez
 que larmes, & ne respirez que douleur?
 Sans mentir, si est, Madame. Temerité
 pourtant remissible. Car il n'y a mal que l'homme n'atten-
 te pour la volupté, ny deuoir & bienfaict, qu'il n'oublie
 par la force de la douleur. Grande puissance de la volu-
 pté! Puissance de douleur beaucoup plus grande, puis que
 le bien est quelque chose de plus que le mal. Ainsi, M A-
 DAME, il vous plaira de recevoir ceste adresse symbole de
 ma seruitude intereessée, comme venant de celuy qui est,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant
 seruiteur P. D. M.

A ij

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1921 MAR 10 I
1901

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



HONNEVR FVNEBRE

A L'HEVREUSE MEMOIRE DE

MADAME LA PRINCESSE

de Conty.



ES flambeaux, lesquels à l'enuy l'un de l'autre se consomment si rapidement eux mesmes, pour esclairer à nos sens, le dueil que ceste Auguste compagnie porte. Que signifient ils par là, si ce n'est que tout ainsi qu'ils s'aneantissent eux mesmes à mesure qu'ils manifestent l'heur & le malheur d'autrui: Ainsi ceste deuote troupe va tousiours abregeant ses iours, par le regret des iours abrez de la Princesse, dont le corps est enuironné d'elle, comme du plus veritable soleil de sa gloire. Estrange figure, de voir au milieu d'un temple vn mort exposé en veüe, couuert de flammes, lamenté ou de parole, ou de couleur, ou de contenance, ou d'habit, par les plus illustres de la Chrestienté & de tout sexe: Illustres, lesquels se precipitent eux mesmes si volontiers à la mesme aduenture, & ne voulussent ils pas, y sont portez malgré eux par la loy de leur naissance & condition. Certes l'estonnement n'en est pas petit, de voir faire vn tel honneur à vne matiere desfaçon-

nee, & puis tout à coup la voir couvrir de terre par les mesmes, la fouler aux pieds, la donner pour pasture aux vers; Car en effect, c'est à vn corps mort que toutes ces circonstances se rapportent immédiatement. Toutesfois, pourquoy festonner de voir les tristes funeraillies, & l'honneur de la poudre, des reliques, des os, de celle qui est morte en la grace de Dieu & du monde? Dieu, qui a daigné si souuent faire reluire sa diuinité, par des miracles tireés de la pourriture de tant de corps morts, beaucoup moindres que cest icy si grand, pour nous enseigner la verité des vertus d'ot ces corps faisoient exercice lors qu'ils estoient en vie. Je voudrois fort sçauoir qu'est ce que cest spectacle, ni ceste action figure dans le cœur de ceux qui la font ou la voyent faire, si ce n'est vn bouillant desir de rendre graces de la victoire que ceste Princeesse a eue sur la sensualité, & vn propos ferme de viure sectataires de sa vertu. A quel propos donc s'escandaliser de la cause d'une edification si grande, ou bien la recevoir seulement comme vne feinte, & comme quelquesvns parlent, vn abus, vn commerce, vne idolatrie. Non, non, mortels, les ames des pauvres morts ont vn soing particulier du corps qu'elles ont laissé en terre en esperance de le recouurer. Le type, le symbole, le caractere, le seing, le nom, le lieu, le temps, la peinture, la statue, le simulachre des Princes & Princeesses ont en soy quelque chose de saint, de precieux, de venerable: A plus forte raison ce corps mort fait par la main de la Nature mesmes est il digne des louanges, des benedi-

ctions, de l'honneur qu'on luy paye, à cause des vertus dont il fut l'ouurier & l'instrumēt ensemble. Tous les iours nous deferons aux vases, aux vestemens, & autres factures de l'homme tres-legeres, à cause de l'vsage auquel ils sont destinez, & non à cause de leur artifice: Et en ceste occasiō nous ne ferions pas cas de ce corps, qui a seruy à des effects si grands que d'auoir esté les organes, le liēt, le throsne, le Palais de ceste Princesse; Les lineaments, les traicts, la mesure, la proportion des choses, ont vne secrete force de gaigner le cœur, l'amour, la bienveillance des hommes: Et la iouyssance que ce corps faisoit de la mesme acquisition en l'ame d'vn chacun lors qu'il viuoit, principalement en celle de ceste assistance s'oublieroit si negligemment; La memoire veritable du passé est si recommandable, iuste, & legitime: Et ceste solemnité funebre, histoire d'vne sainte vie, & encores de la vie d'vne Princesse ne seroit pas approuuee de tous; Il n'y a rien de plus ordinaire, que d'embrasser plus estroittement le bien qui nous eschappe, ou qui nous suruiuent inesperelement: Et il nous sembleroit extraordinaire, de voir honorer ce corps avec du regret, par la defaillance duquel nous allons du tout perdre la conuersation de ses merites; Puis que nous rougissons malgré nous pour l'infamie de noz proches comme de la nostre mesme, si nous ne sommes du tout impassibles: A meilleures enseignes deuons nous passer pour leur decez, puis que le passer & le rougir s'excitent en nous par la force de la douleur, laquelle naturellement vueillions

nous ou non, nous assaut, nous trouble, nous desplace de nous mesmes. Puis qu'il n'y a nation si barbare, qui n'aye ses vsages particuliers d'humanité à l'endroit des morts: Il seroit mal seant que nous qui sommes plus humains, parce que Chrestiens, enterrassions indifferemment toutes personnes, la nuit à l'obscur, sans solemnité, sans prieres, sans larmes, sans honneurs: & par ce moyen, rendre l'estat d'un Roy, d'un Prince, d'une Princeesse, d'un noble, d'un magistrat, esgal à celuy d'un facquin, d'un ignoble, d'un meschant, d'un pestiferé. Puis que les puissances celestes versent leurs vertus selon le merite ou demerite des matieres, leur purité ou impurité, soit qu'elles soient animees, soit qu'elles ne le soyent pas: Les influences de ceste Princeesse toutes diuines & parfaites, à plus forte raison auront elles laissé en ce corps quelque motif de commendation de ses vertus qui ne font que l'abandonner si peu de temps y a. Puis que les simples essences des choses designent non seulement la perfection qui est en elles recommandable, mais aussi és autres indiuidus qui sont de mesme espee: Nostre ame forme essentielle de nous-mesmes, & de mesme essence que celle des autres, ne peut estre interdite de publier les perfections infinies qui furent en ce corps, & auquel il reste encores la possibilité de receuoir la mesme forme, si Dieu le vouloit resusciter, cōme il en a resuscité plusieurs. Quoy que ce fut religio d'enterrer les corps des Saincts, des Princes, des Princeesses, des Chrestiens, en toute terre, & pelle mesle avec ceux des Iuifs, des

Turcs,

des larrons, des meurtriers, des incendiaires, des traistres, & avec les mesmes ceremonies & affectiōs? D'où vient que le sepulchre des vns est plus respectueux que celui des autres, que de la diuersité des os qu'ils enferment? D'où vient que les gés de bien sont si ialous d'estre enterrez au mesme lieu que leurs ancestres, & qu'il faut le benéfice du Prince, pour y faire apporter le corps d'un exilé, si ce n'est à cause des accidents & respects du sang que les corps emportent avec eux? D'où vient qu'on punit un corps apres sa mort, voire qu'on le déterre pour lui faire son procez, ou bien pour purger sa memoire, si les corps n'estoyent en façon quelconque cōsiderables apres leurs trespas. Mortels, c'est au corps de ceux qui furent ou rien, ou peu de chose, lors qu'ils viuoient, auxquels les honneurs, les tombeaux, les monuments, les sumptuositez funebres messiaient: & non à celui d'une Princesse, dont la vertu fut incomparable comme sa beauté. Princesse, femme d'un Prince de sang, mere d'un Prince du sang, sang d'un Roy le premier de la terre Princesse, de laquelle toutes les vertus furent heroïques. Ardente en sa foy, ferme en ses esperances, perseuerante en la charité, Chrestienne comme un Apostre, noble comme la Majesté mesme, si riche qu'elle n'auoit besoin de personne. O miserables, qui blasmez ce saint debuoir, ou pour le moins qui vous en reculez le plus qu'il vous est possible; Representez vous, qu'encores que le damné Pilate eust eu le courage de condamner son Dieu à mort: il eut horreur de desnier à son

corps la sepulture. Representez vous l'amertume des larmes que la vierge sacrée & ceux de sa compagnie ietterēt sur ce mesme corps. Celles de Iacob sur Ioseph: Celles de Dauid sur Absalon: Celles de Ieremie, sur les ruines de Hierusalē: Celles de Noah & son fils sur l'effusion de sang de leur siecle. Le zele de quelques anciens, lesquels d'une main claignoient les yeux des morts, & de la bouche respiroyent leur dernier esprit bouche à bouche. L'estimation qui fut faicte du corps d'Homere par trois ou quatre villes qui se battirent tant apres sa mort à qui l'auroit. Le mouuement de Sylla, lors qu'il voulut que son corps fut bruslé apres sa mort, de peur qu'on ne le desterrast, pour ignominieusement le brusler comme il auoit desterré & bruslé celuy de Marius. Bref, que si quelques Sages du temps iadis eurent pour vne chose indifferēte d'estre enseuelis où ce fust & comme ce fust. Quelques peuples obseruerent de se faire deuorer par des chiens qu'ils nourrissoient à cest effect, & en public, & en particulier. Autres de se faire pourrir en l'air suspendus à des arbres. Autres d'enterrer avec leurs Roys les plus familiers qu'ils eussent, & avec vn mary. l'une de ses femmes: qu'ils furent portez à ceste coustume, parce qu'ils l'estimerent la meilleure, & non pour seuir inhumainement contre les corps des morts, ni par vn mespris d'eux. De sorte que s'ils ont varié quelquefois, ç'a esté pour de mieux en mieux se rendre benigns en leur endroit: comme quand la coustume de les brusler fut introduicte, pour obaier à l'inhumanitē à laquelle vn grand

nombre se licentioyent, les faisant desterrer à l'effect de leurs vengeance. Bon Dieu ! desnier la sepulture aux morts, les calomnier, violer leurs sepulchres, faire fraude aux prieres & honneurs qui leur sont deuz, n'en auoir ny regret, ny compassion ; En quoy est ce que l'homme pourroit estre plus loup, plus tygre à vn autre homme, plus irreuerent enuers son Createur, plus preiudiciable au public ? Mais mon ame, ce corps, ce beau & digne corps que tu contemples si fixement, on le veut porter en terre, la compagnie commence de l'abandonner. On esteint les torches, on abbat les ornements, les vers l'attendent, & tu n'as pas encores ietté vne larme, vu soupir, vne deprecation pour luy Faut il si long temps consulter des deuoirs que l'on doit à la misere des morts ? Ton humanité est elle si tiede, que la curiosité la diuertisse & offusque ? Tu sçais que la mort, la fiere mort a mis dans ce cercueil la chasteté, l'honneur, & toute autre vertu : & iusques icy tu n'as donné aucun tesmoignage du desplaisir que tu en as ? Les Princesses, comme les Princes, tiennent la mesme preeminence sur les autres hommes, que le monde intelle&uel sur la Nature : La Nature, sur le monde celeste : le celeste, sur l'elementaire : le premier mobile, sur les espheres : le Soleil, sur les astres : la forme, sur la matiere : la matiere, sur la priuation : les premiers principes, sur les secondes causes : le feu, sur les elements : l'or, sur les metaux : le vin, sur les liqueurs : l'aigle, sur les oiseaux : le Lion, sur les animaux : le Dauphin, sur les poissons : l'vnité, sur le nombre : le poinct, sur les gran-

deurs: la Justice, sur les vertus morales: la Foy, sur les intellectuelles: les intellectuelles, sur les morales: l'ame, sur le corps: l'homme, sur toutes choses: Dieu, sur l'homme: Et tu n'aurois pas quelques remords de voir ceste grande princesse, dont la vie estoit si fructueuse à vn chacun reduicte ou elle est? Vie de laquelle la tienne & celle d'infinis autres dependoit. C'est vne mort, mon ame, de viure oppressé de maux: Et tu n'aurois pas du cil de la condition de tant de personnes rendue fastidieuse à euxmesmes à cause de cest accident? Tu t'amuses à rechercher s'il est bien ou mal faict de pleurer, d'honorer les morts: Et ce corps d'une Princesse, que tu ne verras iamaïs plus que ce coup, tu ne le pleures, ny ne le loues, ny ne l'honores? Crains tu pas que l'on die que tu sembles ceux, qui au milieu d'un precipice imminent, & auquel ils n'ont qu'une minute de temps à penser, s'amusent à la recherche des astres qu'ils peuvent voir à toute heure? Vne vertu si vniuerselle, l'interest de laquelle interesse tout le Royaume, l'iniurier par vn trop lasche ressentiment de ses diuins merites, toy qui luy as de si estroittes obligations? Quel crime de leze Majesté mon ame Reuoque toy donc de bonne heure Purge cest opprobre. Dis pour la peface de ta deffense, que la contemplation d'une vertu si grande & si excellente, c'est ce qui esgare ainsi tes premiers mouuements, retarde tes fonctions, arreste les sens, te met en ectase, te rauist, perclut toutes les forces de ton entendement. Puis pour faire paroistre, que le combat de ta foy, de ta rai-

son, de ton humanité sur ce subiet: te donne cét & cent fois plus de douleur, que ny les larmes. ny les soupirs, & autres signes extérieurs, lesquels soulagent plus vne douleur, qu'ils ne la demonstrent. Crie de tous tes poulmons: Grande Princeſſe, faut il que l'eſprit & le ſang qui te faiſoit viure, ſe ſoit ſi toſt corrompu? Faloit il que ton trespas fut ſi toudain? Ta maladie, deplorable & funeſte maladie, deuoit elle preuenir ta vieilleſſe, laquelle promettoit tant de bien? Encores ſi ta mort euſt eſté auſſi naturelle qu'elle a eſté violente? comment ne ſeroit elle violente, veu qu'elle blaſme la Nature? Si c'eſt vn effroy, de voir vn homme de bien trauerſé de quelque encombre en ſa vieilleſſe; combien plus effroyable eſt il, de voir vne bonté ſi neceſſaire que la voſtre, vne beauté ſi parfaite, vne dignité ſi haute, vne vie ſi profitable, abandonner noſtre conuerſation ſur le poinct que nous en attendions plus de fruit. Si c'eſt le mal des maux, de deſchoir d'une grandeur, & retenir les meſmes paſſions: Quel mal eſt ce, que le rauillement qui nous a eſté fait, des vertus d'une princeſſe, au fort de leur vigueur, le meſme beſoin que nous en auions nous eſtant reſté. Si c'eſt vne folie, de porter impatiemment vn petit mal, n'eſt ce pas vne auſſi grande ſageſſe, de ſ'attriſter d'une diſgrace ſi importante? Ha perte de l'exellence meſme. Ha perte d'un threſor plus pretieux mille fois que tous les threſors de l'Arabie & des Indes. Ha perte, dont le dommage ne peut ſ'expliquer. Ha dommage dont le temps deſrobe l'eſtimation. Ha ennuy. Ha re-

gret! Ha douleur! Voy, Monde, vous vous vantez d'avoir tant de beaux ornements, & d'estre conduit d'un si bel ordre: Quel ordre est-ce là? Estre composé de natures si corruptibles, que la plus parfaite n'aye peu se préserver avec toute vostre puissance du moindre effort de son inclination? Voy elements qui ne perissiez jamais: il sembloit que vous eussiez borné vostre possibilité de faire mieux, par la facture de ce corps, & tout à coup il s'est disparu, séparé de nous, dissout en un rien quasi, apres nous avoir laissé un tel esbahissement, & amour de ses principautez. Voy Cieux, voy divines essences, versiez vous de si benignes humeurs sur ce beau corps, plus beau que vous mesmes pour les estancher si tost. Voy Mode, voy Eleméts, voy Cieux, quelle simplicité d'avoir peinct avec tant d'artifice & d'admiration, sur la pouldre, sur le sable, sur la neige sur les ondes. Voy mon Dieu, voy intellect separable, voy ame de tout le monde, voy essence de toutes les essences, voy en qui les idées des choses existent plustost qu'en elles mesmes. Quelle fatalité? quel decret? quelle pitié est-ce cy? Helas mon Dieu, si ceste mort est iuste, son evenement n'est-il pas aussi regrettable qu'il est iuste. Les occasions de volupté & de douleur survenant, n'est ce pas iustice de se resjouyr, ou de s'attrister? Sommes nous pas portez malgré nous au plaisir du bien que nous receuons, & à la tristesse des maux qui nous assaillent? Est-ce resister à vostre loy. que de se plaindre d'une occasion laquelle naturellement nous invite à doleance? Si c'est mal faict de mur-

murer des fleaux que vous permettez, n'est il pas encores plus mal fait de les mespriser, de n'en tenir compte, de ne s'en affliger pas, veu qu'ils sont destineez pour nostre affliction? La destinee des peines ne nous doit elle pas estre aussi religieuse, que celle des bienfaits, puis que les bienfaits & les peines viennent de mesme main? O disgrâce! ô malheur! ô corps! Est-ce assez pour adoucir ma douleur si cordiale, de me dire que si tu es en terre, tu n'aspirois qu'à la terre: si on te desrobe à nos yeux, la lumiere t'estoit odieuse: si tu es mort, tu estois mort: si on t'abandonne, la compagnie des morts estre dommageable: si on te despoille, ta peau mesme abandonner ta chair, & ta chair ses os: si la vermine te doit consumer, tu en es la matiere disposee. Bref, que ta dissolution est commune, & ta mort vn tribut ordinaire de la Nature. Tant s'en faut Nature, si la mort est ton tribut ordinaire: c'est aussi le tribut ordinaire des Princes & Princesses, parfaicts simulachres de Dieu mesmes, & à plus forte raison de toy: tribut encores, duquel nul ne se peut exempter, que les honneurs qu'on leur rend apres leur trespas. Ainsi S. Gregoire enuoya à Secandin l'image de Iesus Christ. Ainsi Constantin se louë d'auoir cogneu l'apparition qui luy fut faicte de S. Pierre & S. Paul, par les images precedentes qu'il en auoit eu & venës. Ainsi S. Ambroise fut curieux de voir & d'auoir l'image du mesme S. Paul. Ainsi Paulin mist à l'entree de sa basilique le signe de la sainte Croix, avec deux pigeons perchez dessus, vne couronne de fleurs,

& certains distiques. Ainsi les Maries allerent pour oindre Iesus Christ. Ainsi quelques uns attestent auoir veu l'image de Iesus Christ parmy les images des Empereurs. Ainsi Tibere osta la liberté aux Cyzicenes, parce qu'ils n'achenerent pas le delubre qu'ils auoyent commence à l'honneur d'Auguste. Ainsi Domitius bastit vn temple à son pere Vespasian, & à son frere Titus. Ainsi les cendres de Tybere furent mises dans vn vase au temple où se faisoient les sacrifices. Ainsi on peignoit les Empereurs apres leur mort avec des foudres, & des rayons de feu & de lumiere. Ainsi les statues des Empereurs & leurs images seruoient d'asyle & de refuge. Et toy corps le plus admirable de tous les corps, n'est il pas aussi naturel d'estre marry de l'absence de la priuation d'une mort si generale que la tienne, & en laquelle vn chacun reçoit inensiblement du preiudice: Toy, ta famille, les tiens, toute la France, qu'il est naturel de deuenir malade, de vieillir, de mourir? Quel iugement peut on faire de la vie d'une personne, qui n'est ny regrettee ny pleuree apres sa mort, non plus que de celuy, contre la vie duquel vn chacun conspire! Tout ainsi que les tenebres sont vne priuation de lumiere, le silence de la voix, & l'oisiuereté du mouuement; La mort n'est elle pas la priuation de la vie? Qui ne seroit marri de voir vn corps mort, veu qu'il ne se peut qu'on ne s'afflige, de voir vn aucugle, vn sourd, vn perclus de tous ses membres? L'estimation de la vie n'est elle pas plus grande mille fois, que n'est la veüe, l'ouye, le mouuement? Si nous ne pouuons
recevoir

recevoir aucune volupté, sans splendeur, sans air, sans vapeur, sans humidité, sans vn corps solide, parce que nous ne pouuons voir sans splendeur, ouyr sans air, odorer sans vapeur, gouter sans humidité, toucher sans vn corps solide: Comment est ce que nous ne souffririons douleur pour l'amort de ceux que nous aimons: veu qu'elle les priue de tous ces sens là, & que nous prenons si grand plaisir de leur en voir l'usage? Est il possible que nos yeux ne soyent pas alterez par l'inspection des couleurs, veu qu'il n'y a rien qui les puisse alterer qu'elles? Est il possible que nostre cerueau soit gasté, sans que nostre veuë s'en ressente, veu que l'esprit animal de l'œil procede du cerueau? Est il possible, que nous fermions vn de nos yeux, que la prunelle de l'autre ne se dilate & deuienne plus claire: Est il possible que nostre langue ne se mouue pas, lors que nostre volonté l'excite, si elle n'est retenue par quelque infirmité? Est il possible que le limon de la terre en l'eau ne nous empesche de voir ce qui est au fôds, & vne grosse nue de voir le Soleil? En somme est il possible, que toutes nos facultez soyent affectees contre & à rebours de leur naturelle constitution, qu'aussi tost leurs actions ne deuiennent defectueuses? Moins est il faisable, qu'une passion violente de douleur nous saisisse, sans que nous en receuions de la douleur. Et à proprement parler, c'est faire la guerre à l'immortalité si pretieuse, que de trouuer bonne l'intermission de la vie si grande, que celle que la mort apporte: considérez qu'hors la vie il ne se peut concevoir de l'im-

mortalité. Or quelle passion plus violente, que de perdre ce que l'on doit le plus aimer? Quelle perte plus dommageable que celle qui ne nous laisse que l'ombre de la chose aimée. Merueilleuse preuoyance de la Nature : car sçachant bien que la cause de ma douleur estoit legittime, & ne se pouoit bonnement temperer par la force de la raison humaine, disposa ce triste succez de maniere, que ceste Princesse mourant, elle nous laissa vn pourtraict animé d'elle mesme & de ses vertus, en la personne de Madame la Princesse sa fille, espouse d'un Prince, en la prudence, valeur, & pieté duquel repose vne partie du bon heur de la Chrestienté, afin que la douleur que son trespas apporte fut reduite à quelque moderation. Toutefois, ô mon Dieu, quelle moderation? quelle raison? quelle mesure? La perte de ceste Princesse objet de ma douleur estant si extreme, sa mesure peut elle estre qu'extreme? Si le prix de la chose regrettée ne se peut conceuoir, le regret de la chose regrettée comment se compassera il? A vne chose infinie se peut il donner quelque mesure? regrettant des merites si infinis, puis ie m'attrister que ie ne m'attriste infiniment? Dira l'on que la cause de ma douleur n'est pas extreme, parce qu'elle pouoit estre plus grande, si ceste Princesse fut morte sans posterité égale à elle mesme: ven que la moindre de ses benedictions surpassoit ma bassesse de tant? S'il est vray, que la pauueré de Telephe adouciſſoit la pauueré de ceux qui estoient moins pauvres, quoy qu'elle ne les guerist pas de leur pauueré. S'il est vrai que les regrets de

Niobé répéroient les douleurs des parens en la mort de leurs parés, quoi qu'elle ne remediât pas à leur mort. S'il est vray, que les infortunes d'Oecnee soulagoyent les malheureux, quoi que l'exemple ne les preseruat pas de leur malheur. Est il vray pourtant que toutes leurs disgraces puissent soulager en moi celle d'aujourd'hui: veu que la moindre perfection de ceste Princesse surpassoit infiniment tout ce que ie puis valoir? Il est donc dict, mortels, qu'il faut que ie viue & meure en l'effroi, en l'estonnement, au chagrin, en l'ennuy, au despit, au remords, en l'ectate ou ie suis, sans que ie puisse donner euidence de ma iuste & veritable passion. Car de plorer, ma douleur est trop excessiue pour se dissoudre en sospirs ou en larmes. De me couvrir la teste de cendres, de m'arracher le poil, de me raire, de me desfigurer le visage, de me battre la poitrine, cela seroit subiect à interpretation. De porter sur sa tombe & à l'offrande du pain, du vin, de l'argent, du feu, la louange en seroit toute à la force de la Loy, & non à la verité de mon cœur. De conseruer de ses cendres, Dieu n'y prendroit pas plaisir: De me faire son image, ou de cire, ou de quelque autre chose pour la garder, l'exposer, la publier, cest usage n'est pas du temps, & puis il faudroit vn Apelles, vn Phydias, & vn Polyclète pour l'imiter. De luy dresser vn temple, vn cyppe, vne pyramide, vn Mausole, vne colonne de Isis; elle en seroit bien digne, & la saison le voudroit bien, pour fomenter la vertu des autres Princes & Princesses: mais ie n'en suis pas capable. De la feindre vne Deesse, vn autre

avec des rayons. Cela ne seroit pas assez pour sa vertu, ny conuenable à sa religion & à la mienne. Quoy donc? rien. Quoy rien? Qui croira, mon ame, que tu ayes tant soit peu de douleur, puis que tu es si esloignée d'en donner des marques? Personne. Quelle honte te fera ce? des plus grandes. Quel remede? Point. A Dieu donc, Corps, puis que ie ne puis mieux. A Dieu saintes mœurs de ce corps. A Dieu prudente Penelope. A Dieu esgale à Diane & à Venus mesme. A Dieu diuine sur toutes les Princesses. A Dieu Vertu. A Dieu Minerue. A Dieu Miracle: A Dieu. Mais que i'aye mille & mille fois baissé la terre qui le couure, puis que ie ne puis baiser tes pieds. Fâcheux baisers. Plus fâcheuse terre. As tu assez d'épaisseur, pour obscurcir la splendeur de ceste Princesse, que les cieux & les beaux yeux de Madame sa fille, plus beaux que les cieux mesmes, esclairent de si pres: Que peut contre elle l'oubliance qui seule se peut véritablement appeller mort, ny la voracité du temps, bien qu'il soit le plus fatal ennemy de l'estre des choses? Le Royaume sera il iamais si ingrat, d'effacer de sa cogitation les biens qu'il en a receus? Ce corps mesme terre, doit il pas encores renaistre pour estre glorifié, toy, au contraire & ta fecondité s'aneantir? Quand tu te dissoudras, en quoy te dissoudras tu, qu'en ces mesmes corps que tu engloutis depuis tant de siècles: veu que par vne prerogative à tous les autres elements tu ne te peux dissoudre qu'en toy-mesmes? Que si, terre, tu ne peux supprimer ce corps, quoy que tu fasses, comment pourrois tu

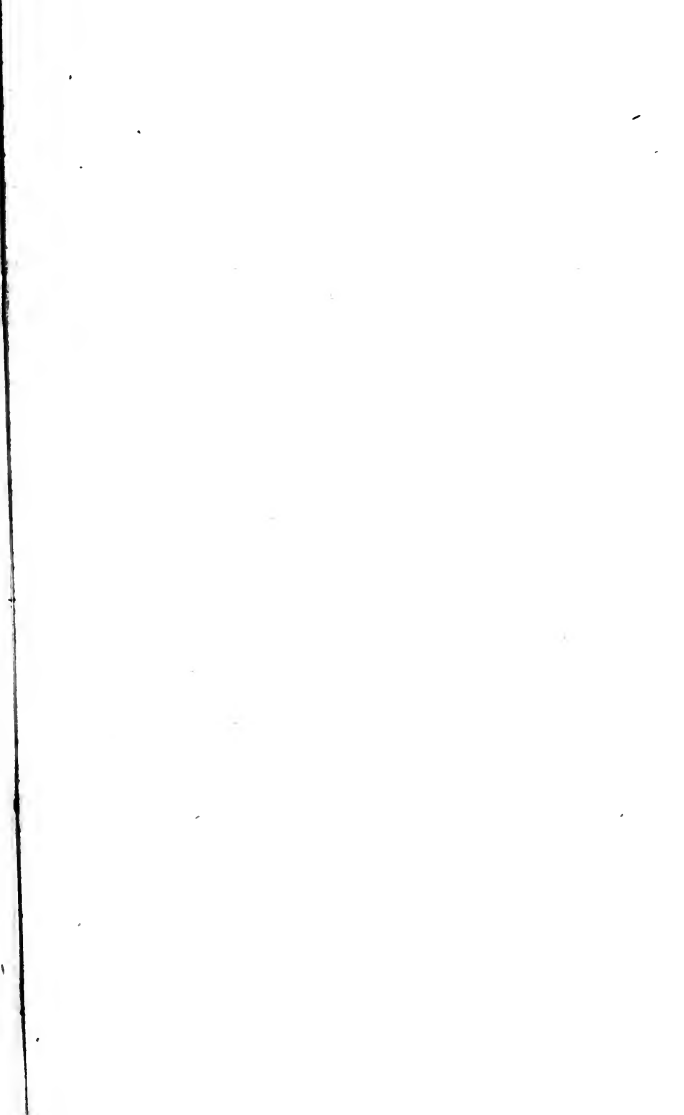
estouffer la renommee de ses vertus eternelles, & de la belle, tres-belle ame qui l'animoit ? A qui appartient il de se perpetuer soy-mesme, qu'à la perfection & à la vertu ? Garde donc, terre, ce corps, ce sacré depost, qu'une si sacree compagnie ta baillé avec tant de religion A Dieu, corps encore vn coup, en despit de l'oubliance, de l'absence, du temps, de la mort, & de ces miserables du siecle indignes de gloire, & si ennemis de la gloire des pauvres morts. A Dieu, & repose en paix.

EXTRACT DV PRIVILEGE
DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Anthoine du Brueil, marchand Libraire à Paris d'imprimer ou faire imprimer vn discours intitulé *Honneur funebre à l'heureuse memoire de Madame la Princesse de Conty, fait par P. D. M. Aduocat à la Cour de Parlement.* Et defenses sont faiçtes à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume de l'imprimer ou faire imprimer sans le congé & consentement dudit du Brueil, pendant le temps & terme de deux ans entiers & accomplis, sur peine de confiscation des impressions qui en seront trouuees, & de deux cens escus d'amende, applicables la moitié au Roy, & l'autre audit du Brueil, & de tous despens dommages & interasts comme plus amplement est contenu & déclaré es lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le 25. iour de Ianuier.

Par le Conseil.

Signé DE LAVETZ.





SPECIAL

88-E

DC

33009

122.9

C76

P11

1602

